

Vendredi Saint 10 avril 2020

Méditation no 3

Psaume 22

*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
J'ai beau rugir, mon salut reste loin.
Le jour, j'appelle, et tu ne réponds pas, mon Dieu ;
La nuit, et je ne trouve pas le repos.
(...)*

*Mais toi, Seigneur, ne reste pas si loin !
O ma force, à l'aide ! Fais vite !
Sauve ma vie de l'épée
et ma personne des pattes du chien ;
arrache-moi à la gueule du lion,
et aux cornes des buffles...*

*Tu m'as répondu !
Je vais redire ton nom à mes frères
et te louer en pleine assemblée :
Vous qui craignez le Seigneur, louez-le !
Vous tous, race de Jacob, glorifiez-le !
Vous tous, race d'Israël, redoutez-le !*

*Il n'a pas rejeté ni réprouvé un malheureux dans la misère ;
il ne lui a pas caché sa face ;
il a écouté quand il criait vers lui.
(...)*

Méditation

Le mot « Confiance »

Si nous avons un jardin, si nous avons un balcon, ou devant notre fenêtre grande ouverte, nous sommes émerveillés par le printemps qui éclate dans la nature : le chant des oiseaux, les fleurs, les bourgeons aux arbres, les premières feuilles, le ciel inondé de bleu, un vrai paradis de couleurs, de chants, de senteurs. Le printemps est là à nos portes.

Pourtant, à l'heure du confinement dans le monde entier, tout devrait être moins lumineux, plus silencieux, sans couleur, terne, devant le malheur de ceux qui souffrent, devant la douleur de ceux qui meurent.

Aujourd'hui, c'est Vendredi Saint, où nous faisons mémoire de la crucifixion du Christ. A Jérusalem, ce jour-là, il devait aussi faire grand soleil, la nature devait être aussi belle.

Pourtant, tout aurait dû être aussi gris, sombre, devant le malheur de la mort d'un homme venu nous parler d'amour, de paix, d'espérance, et pourtant mis à mort.

Alors ? Alors nous voilà au cœur même des contradictions du monde : une nature qui éclate de tous côtés, luxuriante, pleine de force, de magnificence, et nous, l'humain, au cœur de nos fragilités, vivant en nous protégeant, à distance des uns des autres, dans le retrait, dans la retenue...

Et, Lui, puissant Sauveur du monde, Lumière du monde, venu nous apporter la paix, l'amour, l'espérance, et qui finit pendu au bois, crucifié comme un malfaiteur...

Comment vivre avec ces paradoxes, ces contradictions, ces peurs, ces espoirs, ces questions, ces doutes, ces retenues, qui s'entrechoquent au point de nous laisser parfois un peu groggy au bord du chemin ?

Comment vivre avec un chant d'espérance, quand un frère humain, un proche, un parent, une amie, se trouve en danger de mort ?

Comment vivre avec un Sauveur qui semble, ce Vendredi-là, nous avoir abandonnés à notre sort, nous qui pensions avoir trouvé en Lui, enfin, la libération, le repos ?

Écoutons dans l'Évangile de Luc le récit de la crucifixion du Christ au **chapitre 23, les versets 33 à 43** :

« Arrivés au lieu dit « le Crâne », ils crucifièrent Jésus ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, et l'autre à gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Et, pour partager ses vêtements, ils tirèrent au sort. Le peuple restait là à regarder ; les chefs, eux, ricanèrent ; ils disaient : « Il en a sauvé d'autres. Qu'il se sauve lui-même s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquèrent de lui : s'approchant pour lui présenter du vinaigre, ils dirent : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. » Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « C'est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs crucifiés l'insultait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous aussi ! » Mais l'autre malfaiteur le reprit en disant : « Tu n'as même pas la crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ! Pour nous, c'est juste : nous recevons ce que nos actes ont mérité ; mais lui n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi. » Jésus lui répondit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. »

J'aimerais m'arrêter plus particulièrement au dialogue entre le 2^{ème} malfaiteur et Jésus :

« Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi. »

Jésus lui répondit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. »

Ce malfaiteur a dû commettre des actes graves, dont ne nous parle pas l'Évangile, mais qui méritaient la mort. Cet homme a conscience de la gravité de ces actes : « Pour nous, c'est juste : nous recevons ce que nos actes ont mérité ; mais lui n'a rien fait de mal. »

Ce malfaiteur demande à Jésus qu'il se souvienne de lui. Le souvenir ici, c'est que, quoi qu'ait fait cet homme, quelqu'un malgré tout se souvienne de lui, qu'il reste dans la mémoire de quelqu'un, qu'il ne soit pas réduit à ses actes malfaisants, mais élevé au statut d'un homme malgré tout digne d'être aimé, pardonné, reconnu, réhabilité. Cet homme croit, tout simplement, qu'il vaut « plus » que ce qu'il a été, il croit surtout qu'il a à côté de lui, sur la croix, quelqu'un qui sait qu'il est malgré tout digne d'être aimé et pardonné. Cet homme a confiance, il a la foi en celui à ses côtés. Foi au pardon et à la grâce. Foi au printemps des temps nouveaux.

« Jésus, souviens-toi de nous » : dans ce printemps étrange que nous vivons actuellement, Jésus se souvient de nous. Dans nos malheurs, dans nos doutes, dans nos questions, dans nos impatiences, dans nos sentiments d'abandon, d'enfermement, Jésus se souvient de nous et nous ouvre les portes de la confiance et de la paix. « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis » : le paradis, pour nous aujourd'hui, c'est celui de **sa Présence, au cœur de nos fragilités, de nos peines, de nos doutes et de nos questions.**

Jacques Ramuz, pasteur

Prière

Notre Dieu, nous ne supportons pas que la maladie survienne dans nos vies, ni chez celle des êtres que nous aimons, tout comme le mal germe dans nos cœurs. Nous ne supportons pas que nous arrivent les entraves et les défaillances, qui nous diminuent à nos propres yeux.

Nous ne supportons pas de ne plus être ce que nous étions, et d'apparaître inférieurs à ce que nous devrions être.

Notre Dieu, il y a tant de choses que nous ne supportons pas en nous-mêmes, et que nous nous en voulons de ne pas mieux supporter.

Mais toi, tu es justement celui dont le Fils a supporté d'apparaître malade, meurtri, accablé et abandonné.

Permetts que cette compagnie avec Jésus-Christ soit pour nous, non pas une commisération doloriste, mais une véritable lumière.

Car sa maladie mortelle est venue apporter la santé au monde.

Comme lui, avec lui et en lui, donne-nous de supporter et de porter, jusqu'au jour où tu effaceras le souvenir même des larmes et des rides.

Car tu es le Dieu qui a dressé le support de ta passion contre l'insupportable de nos résignations.

AMEN

André Dumas